



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

24 | 2016

Varia

L'Apollonide de Franz Servais et Leconte de Lisle, récit d'une redécouverte

Jean-Marc Luce



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/6012>

DOI : [10.4000/anabases.6012](https://doi.org/10.4000/anabases.6012)

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 10 novembre 2016

Pagination : 291-296

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Jean-Marc Luce, « L'Apollonide de Franz Servais et Leconte de Lisle, récit d'une redécouverte », *Anabases* [En ligne], 24 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2019, consulté le 23 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/6012> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.6012>

L'Apollonide de Franz Servais et Leconte de Lisle, récit d'une redécouverte¹

Jean-Marc LUCE

L'*Apollonide* est un « drame musical » de Franz Servais et Leconte de Lisle. Le poète comme le musicien refusaient le terme d'opéra pour qualifier leur œuvre commune. Franz Servais est né le 19 mars 1846 à Saint-Pétersbourg en Russie du violoncelliste belge Adrien François Servais et de son épouse russe Sophie, fille de Léopold-Eléazar Feygin. Le père de Franz fit une carrière de soliste réclamé dans toute l'Europe et de compositeur. Certaines de ses œuvres sont toujours jouées et enregistrées aujourd'hui, et la ville de Hal où il résidait organise un festival annuel consacré à ses œuvres. Le frère de Franz, Joseph, qui emprunta le même chemin que son père, fit également une carrière de violoncelliste virtuose et, accessoirement, de compositeur, que la mort interrompit prématurément le 28 août 1885. Contrairement à son frère et son père, Franz ne fit pas une carrière de soliste, quoi qu'il fût un bon pianiste professionnel, mais se tourna principalement vers la composition et, vers la fin de sa vie, exerça, peu de temps il est vrai, comme chef d'orchestre. Il se forma auprès d'un maître auquel il vouait admiration, amitié et même dévotion : Franz Liszt, chez lequel il fit plusieurs séjours à Weimar et dans d'autres villes, qu'il fit inviter plusieurs fois en Belgique et dont il dirigea plusieurs œuvres. Malou Haine a mis fin à la légende selon laquelle Liszt et Servais, qui partagent le même prénom et présentent une ressemblance physique assez frappante, fussent le père l'un de l'autre.

Outre la *Mort du Tasse*, une cantate pour orchestre symphonique, chœur, orgue et deux harpes, au sujet imposé qui valut à Franz Servais en juillet 1873 le « Prix

¹ Mille mercis à Malou Haine pour la relecture de cet article consacré à la redécouverte d'une œuvre oubliée dont elle a été la première et principale artisane.

de Rome » de Belgique, le compositeur belge composa quelques mélodies², mais il consacra tous ses efforts à la réalisation d'une œuvre unique, *L'Apollonide* qui l'occupa pendant près de 20 ans, de 1877 à la création en 1899. Sur une suggestion de Liszt, semble-t-il, il choisit une tragédie grecque, *l'Ion* d'Euripide, comme support, et s'adressa à l'un des poètes les plus en vue de l'époque : Leconte de Lisle. Leur collaboration dura jusqu'à la mort de ce dernier en 1894. L'œuvre fut finalement montée au Théâtre Grand-Ducal de Karlsruhe le 29 janvier 1899, sous la direction de Félix Mottl. Elle fut jouée une seconde fois le 8 février de la même année. Servais n'obtint pas d'autre représentation en France ni en Belgique, malgré quelques propositions qui lui ont été faites, et mourut en 1901. De son côté, Leconte de Lisle, à qui Servais avait demandé d'innombrables modifications, lassé d'attendre l'achèvement de la partition, avait fini par publier, en 1888, chez Lemerre, une version sans les modifications demandées, ce qui donne un texte plus long et notablement différent. Le drame lyrique n'a pas été remonté sur la scène, sauf une fois en Belgique en mai 1931, au Concert Populaire, sous la direction de Désiré Demest. Cette représentation, en version de concert, n'a pas eu de retentissement, alors que celle de 1899 avait obtenu un beau succès d'estime, grâce à une importante délégation de journalistes et de personnalités françaises qui avaient fait le déplacement à Karlsruhe. L'œuvre est ensuite entièrement tombée dans l'oubli.

Certaines des œuvres de Franz Servais sont parfois données au festival de Hal, mais à ma connaissance, il n'existe aucun enregistrement. En 1899, Choudens a fait paraître une édition de *L'Apollonide* en réduction pour piano et voix. Jusqu'à

² Voici quelques œuvres inédites de Servais :

1872 textes de Baudelaire : *Scènes lyriques, Recueillement Scène d'amour, Jet d'eau et La mort des amants*

1874 : *L'âme en fleur* (six *Lieder*)

1873 : *Cantate La mort du Tasse*. Prix de Rome belge. Sujet imposé.

1874 : Poèmes d'Armand Silvestre : *Deux chants lyriques : Nocturne et Printemps, Mignonne et Éternelles amours*

Alfred de Musset : *Chant d'Ossian* (puis *Pâle Etoile du Soir*)

Verlaine : *Trois poèmes*

Georges Khnopff : *Ophélie et L'Oiseau chanteur*

Ave Maria

Salutaris Hostia.

M. Peter François, président de la Servais Society, que je remercie ici pour ces informations, m'apprend que les œuvres suivantes sont publiées : *Fleur Jetée* pour voix et piano sur une poésie d'Armand Silvestre, *Ballade à Ophélie* pour voix et piano, plusieurs poèmes de Victor Hugo dont *La chanson d'Esmeralda* conservé à la BnF et disponible sur *Gallica*.

présent, aucune trace n'a été trouvée des partitions qui ont été utilisées pour la création à Karlsruhe ni la représentation de 1931³.

La redécouverte à laquelle nous œuvrons s'est faite en deux temps. Le premier est constitué entièrement par les travaux de Malou Haine, professeur honoraire à l'Université Libre de Bruxelles, et longtemps conservatrice au Musée instrumental de Bruxelles⁴. La musicologue belge, mise en contact avec les descendants d'Augusta, l'une des sœurs de Franz (lequel n'eut pas d'enfant), a découvert l'incroyable trésor que constituent les archives familiales, soigneusement conservées. Elles contiennent le manuscrit original de l'*Apollonide*, de la main de Servais, un autre manuscrit, de la main de Leconte de Lisle, cette fois, qui contient deux versions du texte, mises en regard l'une de l'autre, et une très abondante correspondance. Cette dernière permet de suivre les relations qu'entretenait Franz Servais avec son maître, Franz Liszt, la profonde admiration qu'il avait pour Richard Wagner, et toute l'histoire de l'écriture de l'*Apollonide* avec Leconte de Lisle, qui s'est prêté de bonne grâce à toutes les exigences du compositeur.

Malou Haine a tiré de cette documentation deux excellents ouvrages publiés chez Mardaga : *Franz Servais et Franz Liszt, une amitié filiale* (1996), et *L'Apollonide de Leconte de Lisle et Franz Servais. 20 ans de collaboration* (2004), ainsi que divers articles⁵. Le premier ouvrage suit la relation entre les deux

³ La version pour orchestre de l'*Apollonide* figure dans le catalogue de la Badischen Landesbibliothek à Karlsruhe (http://ipac.blb-karlsruhe.de/index.php?img_id=247435;nav_id=247051;cat_id=1;scroll=0), toutefois, la bibliothécaire travaillant aux fonds historiques, Mme Janina Späth, m'écrit que le manuscrit a disparu lors du bombardement de la ville en 1942, avec 360 000 autres volumes. Je la remercie de cette information.

⁴ Toutes les informations données ci-dessus sur Servais sont issues des travaux de Mme Malou Haine.

⁵ - « Franz Servais, fils illégitime de Franz Liszt ? », dans *Liszt Saeculum* 56 (1996/I), p. 3-12 (repris en anglais dans *The Liszt Society Journal* 27 (1997, p. 14-21) ;

- « Derniers voyages de Franz Liszt en Belgique et à Paris, mars-juin 1886 », dans *Liszt Saeculum* 57 (1996/II), p. 3-10, repris en anglais dans *Journal of the Liszt Society* 42 (July-December 1997), p. 26-42 ;

- « Franz Liszt Feted in Belgium in 1881 by his Former Pupils Julius Zarebski, Johana Wanzel, Anna Falk-Mehlig and Franz Servais », dans H. Kagebeck et J. Lagerfelt (éd.), *Liszt The Progressive*, Lampeter (U.K.), The Edwin Mellen Press (*Studies in the History and Interpretation of Music*, 72), 2001, p. 31-54 ;

- « Les concerts d'hiver du chef d'orchestre Franz Servais à Bruxelles (1887-1888) », *Actes du colloque international du 19-21 octobre 2000. Six siècles de vie musicale à Bruxelles*, dans *Revue belge de musicologie* 55 (2001), p. 255-281 ;

- Voir aussi « L'*Apollonide*, drame musical de Leconte de Lisle et de Franz Servais », à paraître dans les actes du colloque de Toulouse *Delphes et la littérature d'Homère à nos jours* dans les Classiques Garnier.

compositeurs, mais en remontant à la naissance de Franz Servais et en s'achevant à sa carrière, si bien que le livre est en fait une biographie complète du compositeur belge. Le second comporte trois parties : la première raconte toute l'histoire de l'écriture du drame lyrique, la deuxième est une édition de la correspondance entre le poète et le compositeur, et la troisième présente en regard les quatre versions du livret (deux versions inédites et deux versions publiées).

De son côté, Edgar Pich a édité chez Champion les œuvres complètes de Leconte de Lisle et notamment, dans le volume IV paru en 2014, *L'Apollonide*, avec un copieux dossier. Le texte qu'on y trouve est toutefois celui de l'édition de 1888, publiée séparément par Leconte de Lisle (avec le livret du drame lyrique placé dans le dossier).

L'Apollonide à Toulouse

La seconde étape est celle de Toulouse. Les 15-17 mai 2014 j'ai invité Mme Haine à présenter *L'Apollonide* au colloque consacré à *Delphes et la littérature d'Homère à nos jours*. Les actes sont à paraître⁶. Lors de ce colloque, Mme Haine a appelé les participants à soumettre l'œuvre aux directeurs de programmation de concerts qu'ils pourraient éventuellement connaître, et Mme Psalti, directrice de la circonscription archéologique de Delphes, a exprimé son vœu que l'œuvre soit montée à Delphes même, puisque l'action de *L'Apollonide* s'y déroule. Pour ma part, très intrigué par cette œuvre inconnue dont Liszt avait suivi et apprécié toute une partie de la création, jusqu'à sa mort en 1886, j'ai conçu le projet de répondre à l'appel de Mme Haine et, si possible, de lancer son édition. Pendant l'été 2014, j'ai présenté le projet au chef d'orchestre Jean-Walter Audoli qui a immédiatement manifesté beaucoup d'intérêt. En septembre de la même année, Mme Haine nous a reçus tous les deux à Liège. Jean-Walter Audoli a pu faire un examen du manuscrit, dont j'ai réalisé une couverture photographique, premier pas vers un travail d'édition. J'ai ensuite proposé à Jean-Walter Audoli de monter à Toulouse la version pour piano et voix, afin de nous permettre d'en prendre connaissance, et j'ai proposé à Jean-Yves Laurichesse, directeur du laboratoire PLH (Patrimoine, Littérature Histoire), d'accueillir ce projet dans le programme du séminaire *Le passé au présent, Les passeurs du patrimoine* qui bénéficie d'un financement IDEX « Transformation de patrimoine au cours du temps ». Jean-Yves Laurichesse a accueilli avec enthousiasme le projet qui a pu ainsi profiter de son soutien, et même de son aide personnelle, ainsi que de l'implication du personnel administratif de l'équipe.

⁶ J'y présente également une petite étude sur les relations entre la version d'Euripide et celle du drame musical.

La séance a eu lieu à Toulouse le jeudi 31 mars 2016 entre 17h et 20h, au Lycée Saint Sernin, qui, grâce à l'heureuse entremise de Jean-Luc Lévrier, a généreusement accueilli la manifestation dans sa salle de conférences, toute refaite à neuf et bien équipée. Malheureusement, la date a coïncidé avec celle de la grande grève contre le projet de loi El Khomri. Le lycée, bloqué le matin par les élèves, a pu rouvrir l'après-midi, mais le jeune public attendu, occupé ailleurs, était absent. De plus, le ténor a voyagé dans des conditions particulièrement difficiles. Outre le contexte social en France, le « séminaire-concert » eut lieu juste une semaine après les attentats de Bruxelles, occasionnant des perturbations dans les aéroports qui ont contraint Mme Haine à renoncer à sa participation. Cette conséquence indirecte du drame de Bruxelles sur notre programme nous a particulièrement affectés. Nous avons donc consacré la séance aux victimes pour lesquelles nous avons fait une minute de silence, en contemplant la projection d'un tableau de Flaure en l'honneur de la Paix, peint à la suite des attentats de Paris. Malgré toutes ces difficultés, devant un public peu nombreux mais captif, la séance a eu lieu. Un des descendants de Franz Servais, Charles-Emile Vanderlinden, était présent. J'ai remplacé Mme Haine pour la présentation générale du compositeur et de l'œuvre, avant de procéder, comme prévu, à une comparaison entre la tragédie d'Euripide et le « drame lyrique » de Leconte de Lisle et Franz Servais. Dans la seconde partie, Jean-Walter Audoli, installé près de la pianiste, a dirigé la représentation, avec la distribution suivante :

- Claire-Elie Tenet, soprano, dans le rôle de Kréousa
- Jacqueline Mayeur, alto, dans le rôle de la Pythonisse
- Sébastien Obrecht, ténor, dans le rôle de Ion
- Marc Souchet, baryton, dans le rôle de Xouthos et celui du vieillard
- Éléonore Sandron était au piano
- Véronique Audoli a fait une petite présentation de la musique et a lu les didascalies pendant tout le spectacle.

Grâce à une réalisation musicale de très haut niveau, le succès auprès des personnes présentes a été grand. Le concert a révélé une œuvre dont l'intensité tragique est extrême, où les contrastes entre les moments intenses, dramatiques, et d'autres plus calmes, sont très accentués, et dont la densité musicale est très grande. Le style est marqué par Wagner, mais l'arrière-plan musical est en fait très varié, l'imagination musicale très riche. L'un des objectifs du concert était de voir si *L'Apollonide* méritait plus qu'une reconstitution historique. Musiciens et organisateurs sont tous convaincus que cette œuvre intense et exigeante mérite de figurer au grand répertoire auquel elle était d'ailleurs promise. Le public absent pourra prochainement s'en rendre compte grâce à Samir Bouharaoua, réalisateur audiovisuel, et à ses collègues du Service de Production et de Conception Audiovisuelle et Multimédia de l'Université, qui ont filmé toute la séance et qui en reverseront une partie sur le site de l'Université à l'adresse suivante : <https://www>.

canal-u.tv/producteurs/universite_toulouse_ii_le_mirail/colloques/le_passe_au_present_les_passeurs_du_patrimoine.

La manifestation a été annoncée, le jour même, par la presse qui lui a consacré plusieurs articles :

- Émission *L'Oreille à la page*, sur la radio *Mon Pays* : <http://loreillealapage.free.fr/ecouter.php> (émission du 15 mars)

- *La Dépêche du Midi* : <http://www.ladepeche.fr/article/2016/03/31/2315418-l-apollonide-au-lycee-saint-sernin.html>

- Article sur le site de *France Musique* : <http://www.francemusique.fr/actu-musicale/l-incroyable-histoire-de-l-apollonide-l-opera-oublie-de-franz-servais-127049>

- *20 minutes* : <http://www.20minutes.fr/toulouse/1816455-20160330-toulouse-universitaires-exhument-opera-jamais-entendu-jouent>

Dans les articles de la presse écrite, les journalistes ont eu tendance à m'attribuer la découverte du manuscrit et de l'opéra. Ce mérite revient entièrement à Malou Haine, comme expliqué ci-dessus. Je suis heureux de pouvoir le préciser ici.

Comme nous souhaitons désormais que *L'Apollonide* soit connue par un large public, nous continuons à œuvrer à l'organisation d'autres concerts, en France, en Belgique et même en Grèce. Nous cherchons surtout à rassembler des fonds afin de financer l'édition de l'œuvre dans la version orchestrale, laquelle est conservée dans les archives de la famille, et d'en faire une réduction pour petits orchestres, afin de disposer de l'œuvre à trois échelles différentes : en version pour grand orchestre, en version pour petit orchestre et en version pour piano et voix⁷.

Jean-Marc Luce

Professeur d'histoire de l'art
et archéologie du monde grec
Université Toulouse - Jean Jaurès
Laboratoire PLH-CRATA (EA 4601)
Maison de la Recherche 2
5, allées Antonio Machado
F - 31058 Toulouse cedex 9
jean-marc.luce@wanadoo.fr

⁷ Les personnes qui souhaiteraient faire des dons sont invitées à prendre contact avec le laboratoire PLH : plh-admin@univ-tlse2.fr.